

À l'attention de Monsieur le directeur régional,
Madame la rédactrice en chef,
Madame la responsable de l'antenne,
Monsieur le responsable du numérique,
Madame la représentante des ressources humaines,
Monsieur le chef de centre,

Brest, le 11 avril 2024

Mesdames, Messieurs,

Nous souhaitons vous alerter sur le sentiment qui émerge au sein des équipes qui concourent à la couverture de l'actualité en breton de France 3 Bretagne. Il s'agit d'une frustration tant d'un point de vue éditorial qu'organisationnel, avec un sentiment de relégation dans les offres de notre antenne.

La première mission des antennes du réseau France 3 est de fabriquer et diffuser de l'information locale et des programmes de proximité en tout genre, parmi la population, en région. La Bretagne est l'une des régions françaises riche de plusieurs langues et cultures ; gallèse, bretonne, française. À ce titre, l'antenne de France 3 Bretagne propose quelques programmes en breton le week-end et quelques minutes d'information en breton du lundi au vendredi midi.

Si nous vous écrivons aujourd'hui, c'est parce que cette part réservée à la langue bretonne sur notre antenne est bien trop faible. De l'avis des téléspectateurs que l'on rencontre sur le terrain, celui des élus locaux, des associations culturelles et des salariés.

Après avoir interrogé celles et ceux qui concourent toute l'année à l'édition An Taol Lagad, nous souhaitons porter à votre connaissance les propositions concrètes émanant du terrain, pour remédier à cette réalité dont on ne peut se satisfaire.

D'un point de vue éditorial, il nous semble important de rappeler que l'une des spécificités de l'antenne Bretagne à valoriser est sa couverture de l'actualité en langue bretonne. Toutes les antennes du réseau n'ont ni cette vocation, ni cette possibilité. Plutôt qu'un particularisme, cette réalité est à considérer comme une richesse. Car c'est cette richesse que les téléspectateurs recherchent sur notre antenne du service public, toute l'année. Aucune autre chaîne de télévision ne propose de l'actualité en langue régionale.

Cette fierté doit être portée par les membres de la direction régionale. Cela permettrait la mise en place de réflexes de travail, comme celui de se préoccuper de la possibilité de tourner tel ou tel sujet en breton que l'on soit à Rennes, Saint-Brieuc, Lorient, Quimper ou Brest. Voir Nantes. Pourquoi exclure d'office un reportage en langue bretonne dans une édition spéciale ? Pourquoi la diffusion d'un sujet en breton dans le journal régional n'a-t-elle plus cours ? Pourquoi la présence de reportages en langue bretonne l'a-t-elle pas encouragée et mieux organisée ? Ce savoir-faire unique des salariés de l'antenne Bretagne doit-il être caché ?

Plus largement, les salariés travaillant sur l'actualité en breton souhaiteraient davantage d'initiatives de la part de l'encadrement éditorial régional. Que ce soit pour le web, la semaine des langues régionales – avec une concertation anticipée des journalistes bilingues en amont, ce qui a fait défaut cette année – et tout autre projet qui pourrait, par exemple, être mené avec d'autres antennes proposant de l'actualité en langues régionales. Il nous paraît évident que l'on doit se permettre d'innover dans les propositions éditoriales, encore faut-il se donner les moyens d'y penser.

Depuis la fin du mois de mars, nous ne publions plus la vidéo de l'édition An Taol Lagad sur le site de France 3 Bretagne, du lundi au vendredi. À la place, l'édition devait être mise en ligne sur le compte YouTube de France 3 Bretagne, mais la mise en œuvre de ce changement n'a pas été suffisamment travaillée et accompagnée pour que les salariés s'y attèlent. Depuis, sur la semaine, seuls deux articles accompagnés de la vidéo du reportage télé sont proposés sur le site de France 3 Bretagne. Mais là aussi, pour que le changement s'opère, il faudrait un peu plus qu'un mail adressé à quelques personnes.

Ces difficultés rencontrées au quotidien pour fabriquer les éditions d'information en breton toute l'année ne sont pas que d'ordre éditorial. Elles sont aussi d'ordre organisationnel. Sans journalistes bilingues sur le terrain, dans les rédactions, il ne peut pas y avoir d'édition en langue bretonne. Embaucher des journalistes bilingues n'équivaut pas à faire de la discrimination entre journalistes. Le bilinguisme français-breton est une compétence, comme l'est la biqualification rédacteur-JRI.

La rédaction de France 3 Bretagne manque de journalistes bilingues, dans l'ensemble de ses emprises. On peut s'interroger sur la réelle volonté de la direction de prioriser l'embauche ponctuelle ou permanente de confrères bilingues. Cette nécessité n'est pas toujours prise en compte quand cela s'avère possible, malgré une fiche de poste explicite. La décision ne devrait-elle pas impliquer le responsable d'édition chargé d'ATL ? France 3 Bretagne pourrait anticiper également le recrutement en se manifestant dans les écoles de journalisme et en s'autorisant à prendre des alternants. Le recensement des besoins en matière de planification estivale des journalistes, dont les bilingues, a lieu en janvier, alors que la réunion de préparation d'ATL pour l'été n'a, elle, lieu qu'à la mi-juin, quand les plannings sont déjà ficelés. Cela contraint les choix et ferme toute possibilité.

Les conséquences sont criantes : les responsables éditoriaux de Rennes ne se préoccupent pas de l'information en langue bretonne, celle-ci n'est pas considérée comme une spécificité à valoriser par l'ensemble des journalistes de l'antenne, l'édition An Taol Lagad, qui est appréciée pour la qualité et la variété de ses reportages, repose pourtant sur les épaules d'un très petit nombre de salariés. Un fonctionnement à flux-tendu qui supporte mal le moindre grain de sable comme les arrêts maladie par exemple. Les journalistes bretonnants alertent

depuis longtemps sur la charge mentale qui est la leur, à devoir caler, tourner, monter des sujets en français et en breton. Ils parcourent de grandes distances, jusque dans les Côtes d'Armor, le Morbihan, parfois l'Ille-et-Vilaine, pour rencontrer les bretonnants de leurs reportages.

Les solutions pour faciliter le travail des journalistes bilingues sont connues : former et embaucher des journalistes bilingues sur l'ensemble de la région, donner du temps à l'un d'entre eux pour faire ce travail de prospection auprès des Tiez ar Vro (centres culturels), afin de constituer un répertoire de bretonnants digne de ce nom, dans tous les domaines ; donner du temps pour une conférence de rédaction à part entière pour An Taol Lagad, pour une conférence de prévisions ; réaliser la deuxième partie de l'atelier sur l'édition (partie workflow) ; réunir l'équipe une fois par trimestre. Bref, impulser une réelle dynamique et y associer nos confrères et consœurs rennais.

Enfin, les journalistes bilingues de France 3 Bretagne veulent rappeler que contrairement à leurs homologues des éditions francophones, leurs reportages ne sont ni signés de leurs noms, ni de ceux des autres membres de l'équipe, faute de place sur l'écran, nous dit-on, en raison du sous-titrage. Il est aussi compliqué d'y apporter des informations pourtant essentielles, comme les mentions d'archives ou de droits d'auteur. Le nom des collègues du sous-titrage manque aussi cruellement au générique et ce n'est pas faute de l'avoir signalé à maintes reprises.

Nous espérons que ce courrier suscitera votre intérêt et votre écoute. Nous souhaitons qu'il vous donne envie de rencontrer les salariés et leurs représentants afin de nous permettre de faire évoluer, ensemble, l'offre d'information en langue bretonne comme il se doit sur notre antenne.

Chloé Tempéreau, déléguée syndicale Sud
Jean-Hervé Guilcher, délégué syndical CGT
David Mérieux, délégué syndical CFDT